

L'enseignement, un édifice bancal

■ De nos jours, qu'a appris un élève sortant de l'école secondaire ? Prof de géographie, je me permets de donner en exemple quelques perles rencontrées sur des copies d'élèves.

Lycurgue et les institutions de Sparte, législation de Solon à Athènes, patriciens et plébéiens... Toute cette belle sauce tzatziki figurait, au début du XX^e siècle, au menu du cours d'histoire de 6^e primaire, comme en témoigne le vieux cahier poussiéreux retrouvé dans le grenier de mon grand-père. De nos jours, qu'a appris un élève sortant non pas de l'école primaire, mais de l'école secondaire ?

Donnant cours de géographie dans le degré supérieur, je me permets de donner en exemple quelques perles rencontrées sur des copies d'élèves.

En politique, tout d'abord. Alors que certains élèves de rhéto sont déjà majeurs – donc en âge de voter –, il est intrigant de constater que Charles Michel est socialiste. Et Paul Magnette, président du MR. Bien sûr. Et Herman Van Rompuy, n'est-il pas ministre du chômage, lui ?

Passons à présent à la vision renversante de la géographie de la Belgique. Selon certains rhétoriciens, le Brabant flamand constitue la communauté germanophone du pays. Ben quoi, on ne parle pas allemand à Leuven ? Pour d'autres, Namur se trouve au sud, fort au sud... à la place d'Arlon. Eh bien non, le péket et le maitrank, ce n'est pas pareil !

La confusion est partout, bien au-delà de la simple représentation géographique. Et pour toutes les années. Lors d'un conseil de classe après une session d'examens, mon directeur s'est questionné sur les résultats catastrophiques des élèves de 4^e générale en mathématiques, en sciences et en géographie. Me concernant, j'ai dû faire face à des blocages effarants en mathématiques chez les élèves. Calculer la distance entre deux villes ? Ça bloque, il faut utiliser une règle de 3. Déterminer une échelle ? Ça bloque, il faut transformer des kilomètres en centimètres. Calculer un décalage horaire ? Ça bloque, il faut transformer des degrés en minutes.

S'en est suivi un débat d'une heure sur le problème. Comment expliquer

que près de 90 % de ces élèves de 4^e sont en échec en chimie, par exemple, alors que l'examen, dispensé par un professeur expérimenté, est sensiblement le même que les années précédentes ?

Tentative d'explication. Après une 1^{re} secondaire sans examens certificatifs, une 2^e aussi facilement "réussissable" qu'une mayonnaise grâce à un CE1D bidon, et une 3^e peu contraignante en raison des quotas de réussites imposés par certains inspecteurs, les élèves arrivent en 4^e sans jamais avoir été inquiétés une seule fois de leur réussite. Et sans avoir jamais étudié ni travaillé, bien sûr.

Bref, ce débat en conseil de classe a été agité et constructif. En fin de compte, les professeurs présents se sont accordés sur deux points. Premièrement, il existe un réel décalage

entre la conceptualisation de l'enseignement vue par les technocrates au pouvoir et la réalité du terrain. Deuxièmement, les jeunes sont en train de changer profondément. Entre les jeux vidéo plus réalistes que jamais et les réseaux sociaux toujours plus intrusifs, les adolescents d'aujourd'hui ne savent plus où donner de la tête. Pas dans leurs cours, en tout cas.

S'il est plus difficile d'agir sur l'investissement et la motivation des élèves, il est par contre urgent de mettre au point un enseignement plus adapté, sans avoir la prétention d'atteindre cette excellence tant miroitée par nos dirigeants politiques en manque d'humilité.

Les propos de Nelson Mandela (2011) auraient presque du sens lorsqu'il estime que "les jeunes doivent se prendre en main et s'assurer qu'ils reçoivent le meilleur enseignement possible, afin de pouvoir bien nous représenter à l'avenir". Oui, l'avenir est dans les mains des jeunes. Pour le construire, nous leur donnons des briques, du ciment, des truelles... Mais nous oublions un outil nécessaire au développement harmonieux de l'édifice : le niveau.

**FABIAN
LECOMTE**

Professeur de
géographie dans
l'enseignement
supérieur.